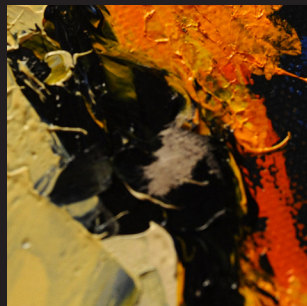


# LA TRANSATLANTIQUE D'UNE VIE

HIND LAHRICHI





# LA TRANSATLANTIQUE D'UNE VIE

HIND LAHRICHI

EXPOSITION IMMERSIVE

Dimanche 12 juillet 2026

Galerie  
Dar D'art  
Tanger



ENTREPRENDRE, NAVIGUER, PEINDRE :  
TROIS LANGAGES D'UN MÊME ÉLAN VERS LA LIBERTÉ

*André Sabich*  
W.

## PREFACE

“Naviguer est nécessaire ; vivre ne l’est pas.”

Fernando Pessoa

Pessoa reprenait ici une antique formule latine - *Navigare necesse est, vivere non est necesse* - attribuée à Pompée. Mais chez lui, la phrase dépasse largement la mer et les bateaux. Elle devient une manière d’habiter le monde. Naviguer, ce n’est plus seulement traverser l’eau : c’est accepter l’inconnu, quitter les rivages familiers, risquer la tempête plutôt que mourir immobile dans la sécurité des ports.

Cette phrase pourrait accompagner toute l’existence de Hind Lahrichi.

Il existe des êtres qui traversent leur époque comme on fend une mer mauvaise : sans certitude, sans carte fiable, mais avec cette obstination muette qui finit par ressembler à une forme de grâce. Galerie Dar D’art accueille aujourd’hui l’œuvre de Hind Lahrichi comme on accueille un retour de voyage. Non pas un voyage touristique, ni même une aventure au sens spectaculaire du terme, mais une traversée intérieure, longue, exigeante, parfois douloureuse, où une femme aura mis des décennies à rejoindre enfin le territoire qui l’attendait depuis l’enfance : celui de sa propre liberté.

Chez certains artistes, la peinture naît très tôt. Elle s’impose comme une évidence. Chez Hind Lahrichi, elle a longtemps attendu son heure. Elle a cheminé sous la peau, dans les silences, dans les détours imposés par la vie, dans les responsabilités, le travail, les concessions et les combats quotidiens. Il aura fallu des océans, des tempêtes, des départs, des renaissances pour que cette peinture trouve enfin sa voix.

Enfant déjà, Hind voulait toucher l’horizon. Elle rêvait de ramer jusqu’au bout de la mer pour vérifier si le monde avait une frontière. Cette image me bouleverse parce qu’elle contient toute son œuvre future. Il y a dans ce désir d’enfant quelque chose de profondément humain : refuser les limites qu’on nous désigne, désobéir au réel, croire malgré tout qu’un passage existe quelque part.

La vie, pourtant, se chargera longtemps de différer ce rêve. Les études, le mariage, les enfants, l’entreprise, les responsabilités. Hind devient femme d’affaires dans un Maroc où peu de femmes osaient alors occuper cet espace. Elle construit, dirige, avance. Mais certains rêves refusent de mourir. Ils demeurent sous les décombres des jours, pareils à des braises invisibles.

Alors vient la mer.

Pas la mer décorative des cartes postales. Mais la vraie. Celle qui casse les voiles, dérègle les moteurs, soulève des murs d’eau et oblige chacun à se confronter à sa propre fragilité. Dans cette immensité où il n’existe plus ni statut social ni masque, Hind découvre peut-être ce que tous les artistes finissent un jour par chercher : un face-à-face radical avec eux-mêmes.

On comprend alors pourquoi sa peinture échappe au simple paysage. Elle ne peint pas l’océan. Elle peint ce que l’océan fait aux êtres. Elle peint l’infini lorsqu’il entre dans un corps humain. Elle peint les lumières qui surgissent après la peur, les crépuscules traversés de solitude, les horizons où se meurent les certitudes.

Ses toiles possèdent quelque chose de profondément organique. La matière y respire, avance, se fracture parfois. Les couleurs semblent surgir d’une mémoire ancienne plutôt que d’un simple regard. On y sent les nuits atlantiques, les ciels polaires, les murmures du large. Mais surtout, on y sent une lutte. Une lutte contre l’effacement. Contre le temps. Contre cette petite voix intérieure qui murmure trop souvent aux femmes qu’il est déjà trop tard.

Or, le plus bouleversant chez Hind Lahrichi réside peut-être là : elle commence réellement au moment où tant d’autres pensent devoir conclure. Dans un monde obsédé par la jeunesse, elle rappelle que la création n’a pas d’âge. Que devenir soi-même est parfois l’œuvre de toute une vie.

Cette exposition porte admirablement son nom : *Transatlantique d’une vie*. Car il ne s’agit pas seulement ici d’un passage géographique entre des continents. C’est la traversée d’une existence entière, faite de détours, de tempêtes, de résistances, de recommencements. Une femme quitte progressivement les territoires où on l’attendait pour rejoindre enfin celui où elle s’appartient. Et il fallait sans doute que cette aventure aboutisse à Tanger. Cette ville de seuils, suspendue entre plusieurs mondes, entre plusieurs eaux, entre plusieurs identités. Depuis toujours, elle appartient aux exils, aux départs, aux écrivains, aux insomniaques et aux rêveurs. Elle sait mieux que toute autre ville que les êtres ne sont jamais totalement d’un seul rivage.

Les œuvres de Hind Lahrichi semblent d’ailleurs dialoguer naturellement avec cette géographie intérieure de Tanger. Elles parlent du mouvement, du vertige, de l’appel du large. Elles parlent aussi de solitude, car toute traversée véritable se fait seul, même entouré d’un équipage.

Devant ces toiles, chacun pourra reconnaître quelque chose de lui-même : une peur ancienne, un désir inavoué, un rêve remis à plus tard. C’est peut-être cela, au fond, la réussite d’une œuvre : parvenir à transformer une expérience intime en émotion universelle.

Dans un monde saturé d’images rapides et de certitudes immédiates, la peinture de Hind Lahrichi nous rappelle une chose essentielle : certaines vérités ne se racontent pas. Elles se traversent.

Et parfois, il faut toute une vie pour atteindre enfin son propre horizon.

*MAHI BINEBINE  
ARTISTE PEINTRE ET ÉCRIVAIN*

# FEU INTÉRIEUR



GENÈSE, 2020  
54°21'07"N · 18°38'48"E  
Huile sur toile  
50 x 76 cm



[...]L'artiste explore un univers où la mer, le ciel et l'horizon se fondent dans un même souffle chromatique.

ARDENCE, 2020  
54°21'07"N · 18°38'48"E  
Huile sur toile  
73 x 100 cm



Grâce à la technique du dilué, les couleurs se mêlent avec fluidité, s'étirent et s'estompent, créant des voiles translucides qui rappellent la douceur d'un soir d'été ou la nostalgie d'un jour qui s'achève.[...]

ÉLÉVATION, 2020  
55°18'00"N · 15°48'00"E  
Huile sur toile  
73 x 100 cm

FOYER D'INCANDESCENCE, 2020  
56°00'00"N · 11°00'00"E  
Huile sur toile  
114 x 146 cm





L'ORAGE INTÉRIEUR, 2020  
56°00'00"N · 04°00'00"E  
Huile sur toile  
50 x 65 cm



INSURRECTION, 2020  
35°58'47"N · 05°36'13"W  
Huile sur toile  
73 x 100 cm



SOULÈVEMENT CONTINU, 2020

30°25'40"N · 09°35'53"W

Huile sur toile

114 x 146 cm



ÉCLOSION, 2020  
50°30'00"N · 02°00'00"W  
Huile sur toile  
73 x 100 cm



Les oranges incandescents et les rouges ardents s'élèvent comme des braises flottantes, rappelant cette brève heure du crépuscule où le soleil agonise mais s'offre dans sa plus belle intensité. Ils éclatent, se dispersent et se fragmentent en éclats de lave, donnant au paysage une présence presque volcanique, comme si l'horizon lui-même s'embrasait.

FULGURANCE, 2020  
54°49'24"N · 15°17'40"E  
Huile sur toile  
73 x 100 cm

RÉSURGENCE, 2026  
52°30'00"N · 04°00'00"E  
Huile sur toile  
114 x 146 cm



# LA TRAVERSÉE



SEUIL NOCTURNE, 2023  
14°00'36"N · 60°59'15"W  
Huile sur toile  
100 x 73 cm

Quel voyage a accompli Hind ! À travers le monde, à travers elle-même.

Certains écrivent leur vie ; elle, elle la peint. En femme, en artiste sincère, ardente, droite, disciplinée, aventureuse, libre. Sa jeunesse ?

Un jour en feu. Tout s'embrase, tout explose, face à ce mur immense, d'un rouge absolu, plus haut même que le soleil, le mur de l'Interdit, comme impossible à franchir ; à côté la tempête des couleurs, des colères, des impatiences, des désirs qui veulent s'imposer, qui se mêlent sans fin, c'est l'insurrection du jaune, la révolte du noir, le soulèvement de l'orange, l'émeute du monde intérieur. « La beauté sera convulsive ou ne sera pas » disait André Breton. Chez Hind, elle est illimitée, déborde le cadre, Comment arrêter la fulgurance, la flamme dans le cœur d'une femme qui veut à tout prix aimer ? Exister sans contrôle, sans obéissance, sans règle.

C'est le corps, la vie dans tous ses états, la peinture dans tous ses possibles, ses incandescences et ses vertiges. Mais tout ne peut pas continuer à brûler, à se confondre. La forme, dans une autre étape, arrive, la terre revient, la mer réapparaît, les lignes renaissent;

on aperçoit un cap ; les vagues sont très hautes, mais presque pacifiques, jamais meurtrières, le bleu est là surtout, comme un miracle, une paix qui se propage dans la toile, propose un horizon, le plus beau de tous, celui de l'Éternité. Et c'est quoi l'Éternité ? C'est, selon Arthur Rimbaud « La mer allée avec le soleil »

Hind est partie avec pour seul bagage ses couleurs devenues plus douces, plus régulières, distinctes et calmes, elle traverse l'Océan, sa vie. L'écume se déroule, pareille à des nuages qui flottent, le ciel a les teintes des braises qui vont s'éteindre. On s'approche du silence du paradis. Les tableaux sont comme les carnets de bord du bonheur. Celui d'une femme qui se réalise, qui se rassemble.

Il y a, vers la fin, une ville vaporeuse, comme rêvée, dans ses ors fondus et sa mélancolie rayonnante. Est-ce que Hind décidera d'y aborder et de rester ? Elle préférera sans doute tout risquer à nouveau, continuer à naviguer avec pour seule compagnie la beauté.

Cette beauté qu'elle nous offre en passant et qui nous éblouit.

*JEAN-NOËL PANCRAZI  
ÉCRIVAIN*



LA NUIT EN FEU, 2023  
16°10'00"N · 49°00'00"W  
Huile sur toile  
50 x 65 cm



ÉCUME, 2023  
16°40'00"N · 39°00'00"W  
Huile sur toile  
100 x 73 cm



SURGISSEMENT, 2023  
16°30'00"N · 44°00'00"W  
Huile sur toile  
62 x 65 cm



LUMIÈRE ASSIÉGÉE, 2026  
15°53'00"N · 51°00'00"W  
Huile sur toile  
150 x 220 cm



MOUVANCE, 2020  
16°53'10"N · 24°59'13"W  
Huile sur toile  
50 x 66 cm



ACCORD NOCTURNE, 2023  
15°20'00"N · 55°00'00"W  
Huile sur toile  
100 x 73 cm x2



LE CIEL DÉCHIRÉ, 2025  
16°40'00"N · 39°00'00"W  
Huile sur toile  
114 x 146 cm





LIGNE ARDENTE, 2021  
24°30'00"N · 19°00'00"W  
Huile sur toile  
68 x 64 cm x2



CÉSURE, 2021  
28°17'30"N · 16°37'45"W  
Huile sur toile  
41 x 24 cm x2



SOUFFLE BLEU, 2022  
16°45'00"N · 34°00'00"W  
Huile sur toile  
100 x 160 cm

LE CALME APRÈS  
L'EMBRASEMENT



SOUS LA CENDRE, 2024  
14°30'00"N · 61°30'00"W  
Huile sur toile  
100 x 70 cm

# LES TRANS)E(FIGURATIONS DE HIND LAHRICHI L'OCÉAN AU CREUX DE LA MAIN

Farid Zahi

“La peinture est avant tout une lumière, et que cette lumière est le résultat d'une fusion de la matière. Il n'y a pas de lumière sans fusion nucléaire et il n'y a pas de peinture sans fusion des couleurs.,,

Mohamed Khair Eddine (1995)

Il est des parcours de vie dont la fulgurance semble constamment subsumer la création artistique, lui conférant cette double saveur : celle des fragments de vie, et celle de leur projection dans les confins d'une expression picturale.

Nul ne peut dissocier ici l'aventure passionnée vécue à fleur de corps de ses résurgences étalées avec fougue sur la toile. Indissociables, mais méticuleusement orchestrées, elles s'offrent à nous dans un miroitement fertile qui interpelle en nous autant les sens que l'imagination.

Étrange trajectoire de cette petite fille qui voulait savoir où s'arrêtaient les eaux de la mer ! Rêve dont l'accomplissement ne survint que bien tardivement. Après un parcours de vie « exemplaire », dans les études comme dans le travail, vint enfin le temps de l'exaucement du vœu

de l'enfance. Deux traversées de l'Atlantique n'ont pu assouvir le désir de Hind Lahrichi.

L'océan lui révéla plusieurs horizons d'être. Le plaisir de la navigation, comme les peurs de la traversée allaient devenir le legs fondateur d'une vocation nouvelle : Peindre ! Revivre la même expérience autrement, s'en approprier l'ombre portée. En somme, trans-porter l'océan au creux de la main ! Une autobiographie plastique qui se décharge d'une mémoire pleine et livre l'essence, voire la quintessence, à soi comme à la postérité.

Il s'agit, en réalité, de deux récits qui, en s'entrelaçant dans la mémoire, tressent devant nous une texture visible portée par des réminiscences d'une ardeur inaltérable. Aussi ai-je la sensation devant la peinture de Hind Lahrichi que celle-ci a deux faces : l'une qui s'offre à nous dans l'ici-maintenant d'une contemplation active, et l'autre se déroband au regard et méritant, sans aucun doute, d'être écrite ou racontée.

1. Il faut avoir vécu, dans une solitude adamique, la grandeur de l'océan ou de la montagne pour appréhender, à sa juste mesure, la complexité de ce sentiment qu'on éprouve devant les toiles de l'artiste. Toutes émettent, y compris celles consacrées au calme et à l'accalmie, les mêmes étincelles de sens que cet espace ouvert à l'infini propage réellement dans notre regard. Aussi, ses toiles nous aimantent-elles dès l'abord, nous plongeant dans une rêverie éveillée aux touches, aux couleurs et aux formes dans leur fusion immédiate.

Quelque chose de mystérieux se dégage de ces tableaux. Fenêtres ouvertes sur une extériorité aquatique, connue longtemps par ses riverains maghrébins sous le nom de « بحر الظلمات » (mer des ténèbres), elles en accentuent la dimension mythique par la manière même dont cette étendue y est façonnée.

Dans ce voyage aux confins d'une étendue énigmatique, impénétrable, à perte de vue et de vie, Hind Lahrichi nous propulse de plain-pied dans son aventure personnelle, non pour nous la raconter ou la partager

“  
Toutes émettent, y compris  
celles consacrées au calme  
et à l'accalmie, les mêmes  
étincelles de sens que cet  
espace ouvert à l'infini  
propage réellement dans notre  
regard. Aussi, ses toiles nous  
aimantent-elles dès l'abord,  
nous plongeant dans une  
rêverie éveillée aux touches,  
aux couleurs et aux formes  
dans leur fusion immédiate. ”

mais pour la faire éprouver à sa façon, comme expérience imaginaire devenue sensiblement perceptible.

Notre regard s'en approche à pas de loup, comme pour ne pas s'y laisser englober. Tantôt happé par une zone vertigineusement illuminée, tantôt repoussé par des aplats sombres et mouvementés, il vogue dans plusieurs directions. Dérive du regard qui se laisse pénétrer par la force d'une géographie houleuse dont il tente de saisir la mouvance et l'instabilité, afin de se glisser à l'intérieur d'un univers qui révèle sa profondeur à même sa surface.

C'est justement là que le désir de l'ailleurs, chers aux Romantiques, réside et trouve une de ses expressions renouvelées. Cet espace indompté, dont l'immensité nous rend à notre petitesse, est quasi indescriptible. Il s'offre davantage à la narration qu'à la description. En effet, l'océan ne livre son essence qu'à celui qui le vit de l'intérieur. Son odyssée est toujours une épopée, un mythe, un récit où l'humain est appelé à devenir un demi-dieu, un être au-delà de sa propre condition. [...]

CALME DENSE, 2025  
17°00'00"N · 62°30'00"W  
Huile sur toile  
114 x 146 cm



2. En transe, le paysage aquatique se fragmente incessamment, traversé par une musicalité ardente. Ibn Arabi disait : « العبارة عبور » : la parole/l'expression est passage/traversée. Or cette traversée ne peut s'accomplir qu'à travers des nœuds (فراسخ), qui sont en vérité les intrigues qui font la trame de cette immensité incommensurable ! Car l'espace de l'océan est répétition infinie où le même n'est pas l'identique ; où la différence trouve son sens dans la perception plutôt que dans le visible ! Le propre de l'art n'est-il pas d'inventer le visible et de le réinventer, pour nous, afin de le transcender vers l'in-visible ? Trans(e)cendance qui allie l'horizontal au vertical en un mouvement irréductiblement spirituel !

Le sentiment de spiritualité qui se dégage de ces « paysages » n'est pas dû à ce que l'on appelle communément figuration, mais à une figuralité à la lisière de l'abstraction. Les vagues et leurs mouvements ne sont figurables qu'à un certain seuil. Elles échappent à toute mise en forme. Perçues et aperçues, elles sont informes, d'une vitalité infatigable. Stylisées, elles deviennent des images fictives. En effet, l'absence de repères, la répétition des mouvements, l'instabilité des cieux, tout cela transforme le visible de l'océan en espace abstrait ! Abstraction se dit, dans ma langue maternelle, تجريد, mot qui signifie nudité. Aussitôt ce mot prononcé, je vois l'océan se livrer à mon regard (comme il s'est livré à l'artiste), sans fard ni appareil, dans sa beauté originelle, au-delà de toute réflexion intellectuelle humaine. L'artiste seule est désormais en mesure de lui offrir une nouvelle parure, de lui insuffler une nouvelle âme!

Devenue la compagne de cette étendue, Lahrichi fusionne avec elle en une Féminité cosmique. Et ce n'est sans doute pas un hasard si ce compagnonnage obéit à un effet de séduction, à un corps à corps avec l'Autre où la féminité acquiert des significations nouvelles. Il s'agit d'un acte de féminisation du monde, de l'océan même, selon cette intuition d'Ibn Arabi pour qui tout dans l'univers est féminin ; expérience vécue tout à la fois comme réalité et comme vision, jusqu'à devenir amour fusionnel !

3. Le regard de l'artiste s'approprie les fragments du visible par touches, en suit la mouvance, se laisse porter par la montée des vagues comme pour les saisir de l'intérieur, pour s'y immerger et sentir la violence de leurs configurations. Ici, le regard de l'artiste se meut en corporalité entière ; la main cesse d'être le médiateur du désir de rendre le visible pour se dissoudre entièrement dans sa frénésie et ses mutations. Aussi n'est-il pas étonnant de voir ces fragments se transformer en paysages presque abstraits. L'océan n'est plus à son image : il devient symphonie, danse imaginaire, rêverie intense, colorée par les sensations du moment.

Visages d'une altérité irréductible ! Telles me semblent ces fulgurances captées dans l'élan de leur émergence!

Car il s'agit bien ici de portraits intérieurs qui, en sondant l'âme insaisissable d'une géographie grandiose, interrogent son rapport vertigineux à l'infinitude, à l'éternité. L'artiste ne se contente nullement de contempler la mer depuis le rivage pour y projeter ses états d'âme.

Elle revit, en peinture, une passion déjà vécue, marquée dans son corps et sa mémoire. Ses tableaux ne sont pas une pure fiction, mais une revivification imagée de moments particuliers à travers sa perception picturale. Son océan à elle est singulièrement sien. Il est réinventé au rythme des touches et des couleurs qui, parfois, lui confèrent une texture imaginaire.

C'est qu'en effet l'artiste semble tisser la mer à coup de

pinceaux.

Renversement saisissant de l'épopée : Pénélope n'attend plus Ulysse sur le rivage à tisser et défaire sa toile ; elle est maîtresse de son périple marin. C'est désormais Ulysse qui attend son retour !

Entre figuration et transfiguration, l'océan change de visage, comme pour signifier la pluralité insaisissable de ses apparences. Capté dans tous ses états, exploré du dedans, il parle plusieurs « langues » que l'artiste nous transmet selon une musicalité chromatique et formelle à fleur de corps.

Et nous voilà, dans cette exposition, devant un enjeu nouveau, incalculable : Et après ? Si la vie nous ouvre une voie, l'imaginaire nous en offre une autre encore plus fertile. L'appel de la peinture (de l'art en général), en s'enracinant dans une mémoire personnelle, devient promesse d'avenir, horizon autre que celui de la vie réelle. Autrement dit, cette expérience est appelée à se

transformer en vocation autonome, ouverte sur d'autres possibles mnésiques et artistiques. L'artiste s'est engagée dans une voie qui appelle à embrasser terres et océans, réalités et imaginaires, soi et l'autre. Car l'art est ouverture, une appropriation multiple de tous les possibles. Il est invention et réinvention du vécu et de l'avenir, perception et imagination du passé et du présent.

À l'artiste donc d'entamer de nouvelles traversées et de nous faire découvrir ses océans intérieurs.

“Entre figuration et transfiguration, l'océan change de visage, comme pour signifier la pluralité insaisissable de ses apparences. Capté dans tous ses états, exploré du dedans, il parle plusieurs « langues » que l'artiste nous transmet selon une musicalité chromatique et formelle à fleur de corps.”

FARID ZAHI  
Marrakech, 17 mai 2026



BRAISE, 2024  
15°30'00"N · 61°20'00"W  
Huile sur toile  
32 x 46 cm



FEU ENFOULI, 2024  
16°15'00"N · 61°40'00"W  
Huile sur toile  
73 x 100 cm



« Painting is above all light, and this light is the result of a fusion of material. There is no light without nuclear fusion, and there is no painting without the fusion of colors. »

*Mohamed Khair Eddine (1995)*

L'ÉVIDENCE HEUREUSE, 2024

20°00'00"N · 67°00'00"W

Huile sur toile

70 x 100 cm



L'ULTIME ÉCLAT, 2023

17°55'00"N · 63°05'00"W

Huile sur toile

73 x 100 cm



LA TERRE APERÇUE, 2022

21°00'00"N · 69°00'00"W

Huile sur toile

114 x 146 cm



L'ÉLAN DU COUCHER, 2024  
19°15'00"N · 65°30'00"W  
Huile sur toile  
50 x 65 cm



Ce n'est plus seulement un ciel : c'est une force, une masse, une énergie sombre qui étouffe le jour. Les coupes franches, les glissements de matière, les superpositions abruptes racontent une main qui peint avec le souffle, avec l'instinct, avec cette pulsation intérieure que seul le crépuscule peut provoquer.

HORIZON SUSPENDU, 2024  
18°30'00"N · 64°20'00"W  
Huile sur toile  
70 x 100 cm

LA RIVE HABITÉE, 2024  
16°14'53"N · 45°54'30"W  
Huile sur toile  
70 x 100 cm



Hind Habiche  
M.



## HIND, OU LA FEMME QUI VOULAIT SAVOIR OÙ S'ARRÊTE LA MER

Il y a des femmes qui attendent qu'on leur tende une autorisation tamponnée. Et il y a Hind qui, enfant déjà, voulait savoir où s'arrêtait la mer, quitte à ramer jusqu'au bout de l'océan pour toucher de la main cette frontière qu'on disait infranchissable.

Tu n'as pas le droit parce que tu es une femme. Cette phrase, à chaque fois qu'on la prononçait, déclenchait chez Hind une force et une détermination nouvelle. Parce que Hind, elle, a le droit. Parce que Hind est sa propre autorisation. Personne ne l'arrête, sauf elle.

Toute sa vie, elle a posé la même question, celle que tant de femmes n'osent pas formuler, à une époque où les femmes n'avaient pas le droit de rêver. Pourquoi pas moi ? Pourquoi une femme ne serait-elle pas capitaine, armateur, traversière d'Atlantique ? On lui répondait que c'était comme ça. Elle, elle entendait que personne ne l'avait encore fait. Alors elle l'a fait. Trop petite pour le basket, elle est devenue gauchère par entêtement et capitaine par mérite. On la voulait dans une cage, comme un bel oiseau. Elle a su chanter pour envoûter, puis ouvrir la cage et s'envoler.

Sa transatlantique n'a rien d'une croisière en paréo. Une voile qui cède, un moteur qui lâche, six mètres de houle, et au matin des lumières que l'on ne voit nulle part ailleurs. Elle compare la traversée à un accouchement. Après coup, on raconte la beauté, rarement la douleur. C'est de cette douleur lumineuse qu'est née sa peinture. Non pas la mer comme décor, mais ce que la mer dépose en nous, les bleus profonds, les gris de la nuit, le silence vertigineux de l'infiniment grand.

À l'âge où d'autres rangent leurs rêves, Hind est entrée dans une école d'art parmi des jeunes gens qui auraient pu être ses petits-enfants, huit heures par jour, pour ne pas jouer à l'artiste mais le devenir pleinement. C'est là, dans la matière épaisse de l'huile et du lin, qu'elle a enfin réconcilié ce qui semblait inconciliable, la tradition et la modernité, la raison et la passion, l'exubérance et l'intériorité.

Si j'ai voulu écrire sur elle, c'est parce que sa vie est une adresse à toutes les femmes. Nos rêves ne sont pas des fantaisies, ce sont des objectifs en attente. Hind a traversé un océan pour le prouver. Et de cette traversée, elle a rapporté non pas des souvenirs, mais une œuvre. Elle, enfin Elle.

ZARA BOUTAYEB  
ÉCRIVAINNE



PERSISTANCE, 2025  
33°00'00"N · 45°00'00"W  
Huile sur toile  
60 x 70 cm



LUMIÈRE OBSTINÉE, 2025  
28°30'00"N · 55°00'00"W  
Huile sur toile  
50 x 65 cm



ÉCLAIRCIE, 2025  
24°00'00"N · 63°00'00"W  
Huile sur toile  
32 x 46 cm

[...] Le tableau n'est pas la représentation d'un instant : il en est la transfiguration. Ici, la mer n'est plus une mer, le ciel n'est plus un ciel : tout devient émotion, couleur pure, vibration, vertige.

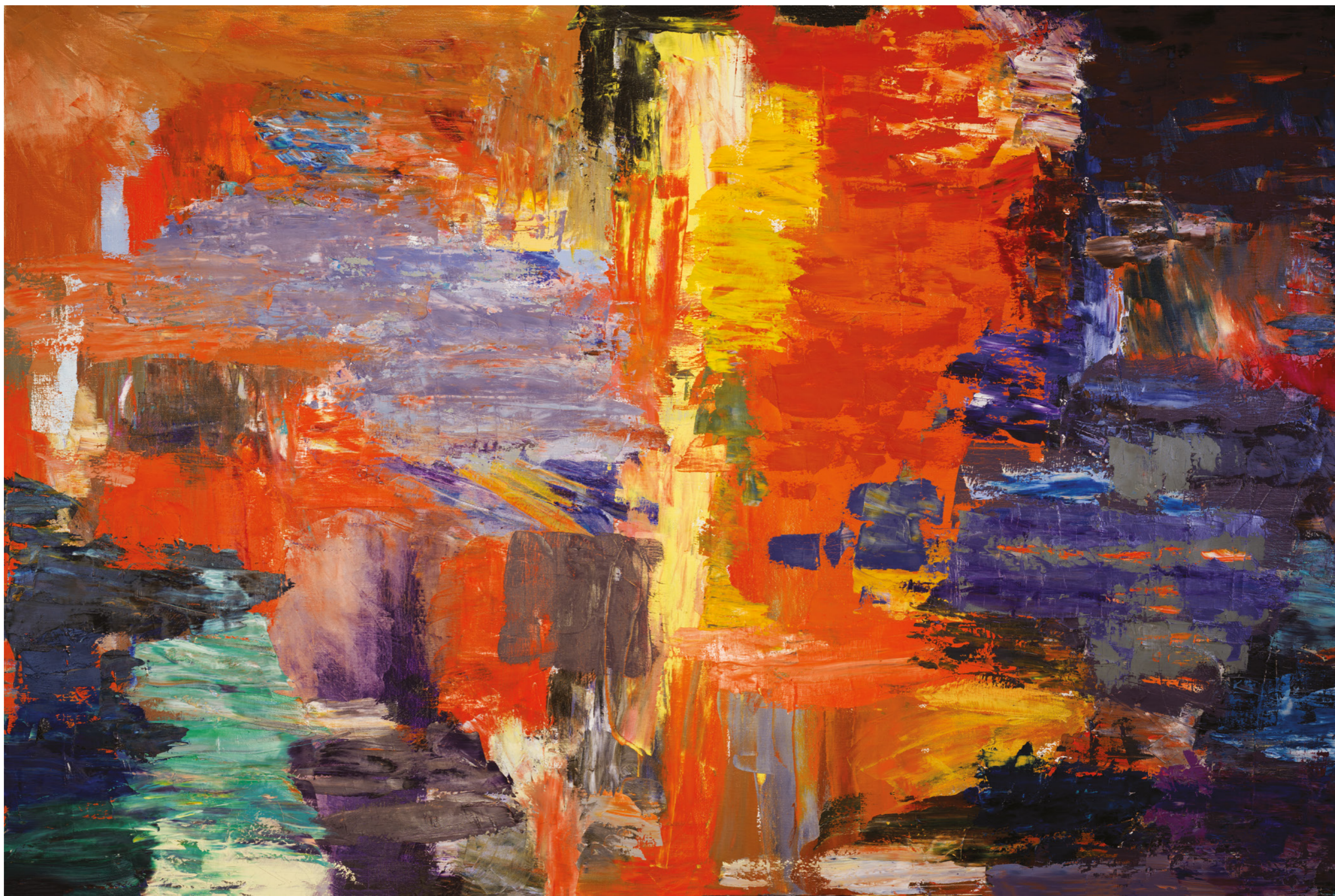
Le style de Hind révèle ainsi une esthétique du bouleversement et de la lumière ultime, une quête de l'instant où le monde semble hésiter entre la flamboyance et l'effacement. Une esthétique qui capte ce moment fragile où la nature, dans sa violence et sa douceur, offre un spectacle qui touche à l'absolu.

*Poétique de la lumière agonisante chez Hind Lahrichi*  
*Abderrafie Gueddali*  
*Artiste plasticien*  
*Novembre 2025*



LISIÈRE DU SOIR, 2026  
37°30'00"N · 32°00'00"W  
Huile sur toile  
73 x 100 cm

EXPLORATION, 2025  
41°22'16"N · 02°11'06"E  
Huile sur toile  
130 x 195 cm





PRODIGE, 2021  
Huile sur papier  
33 x 43 cm



MÉTAMORPHOSE, 2021  
Huile sur papier  
33 x 43 cm



SEDIMENT, 2021  
Huile sur papier  
33 x 43 cm



APPARITION, 2021  
Huile sur papier  
33 x 43 cm



VESTIGE, 2021  
Huile sur papier  
27 x 19 cm





## HIND LAHRICHI

### Transatlantique d'une vie

De Casablanca à Tanger, de l'entrepreneuriat à la navigation, puis de la mer à la peinture, Hind Lahrichi a construit son parcours comme une traversée. À contrecourant, dans l'endurance, le risque et la fidélité à une liberté intérieure, elle donne aujourd'hui forme à une œuvre née du large, de la lumière et du silence.

### L'Appel du large

Née à Casablanca, Hind Lahrichi grandit dans un environnement marqué par la culture, l'exigence et l'indépendance. Très tôt, elle observe les paysages, les rochers, les arbres, les lumières, les couleurs. Enfant, elle voulait savoir où s'arrêterait la mer. Cette question, simple en apparence, contient déjà l'élan profond de son œuvre : aller au-delà des limites visibles, chercher l'horizon, éprouver le monde par le regard et par le corps.

### Construire sa liberté

Après des études à l'ISCAE, elle s'engage dans une vie professionnelle intense. Dans le Maroc des années 1980 et 1990, Hind Lahrichi s'impose dans l'univers des affaires, bâtissant sa trajectoire avec détermination, discipline et audace. Cette première vie, faite de responsabilités et de décisions, forge chez elle un rapport direct à l'action, au risque et à la liberté.

Mais deux appels demeurent en silence : la mer et la peinture.

### Traverser

La mer s'impose progressivement comme un territoire essentiel. Hind se forme, navigue, devient capitaine et fait du large un espace d'expérience intérieure. À bord, face à l'immensité, aux nuits atlantiques, aux tempêtes et aux lumières surgies après l'épreuve, elle découvre une matière sensible qui deviendra plus tard celle de sa peinture.

La transatlantique marque un tournant. Elle n'est pas seulement une traversée géographique, mais une expérience physique, mentale et spirituelle. L'océan y devient révélateur : il déplace les certitudes, dépouille les apparences, confronte l'être à sa propre vérité. De cette traversée naît une peinture qui ne cherche pas à représenter la mer comme décor, mais à traduire ce que les éléments déposent en elle.

### Devenir peintre

La peinture, longtemps présente en filigrane, trouve alors sa pleine nécessité. Hind Lahrichi peint depuis de nombreuses années, mais c'est après avoir vécu le large qu'elle comprend la profondeur de son langage plastique. Elle choisit d'approfondir son engagement artistique à la Barcelona Academy of Art, où elle reprend les fondements du dessin, de la composition et de la peinture avec rigueur.

Son œuvre se situe entre figuration et abstraction. Les mers, les ciels, les couchers de soleil et les horizons ne sont jamais de simples motifs. Ils deviennent des états intérieurs. La matière épaisse, travaillée à l'huile, porte les traces du geste, de la mémoire et du combat silencieux avec la lumière. Les bleus profonds, les gris nocturnes, les oranges incandescents et les éclats blancs composent une peinture vibratoire, organique, où le paysage se transforme en émotion.

Dans ses tableaux, la lumière avance, la nuit gagne, les formes se dissolvent. Chaque œuvre part d'une expérience intime, mais s'ouvre à une résonance universelle : celle du passage, de la perte, du recommencement et de la liberté retrouvée.

#### Principales Expositions

2007 : Constance – Galerie Lachenmann Art – Allemagne

2010 : Exposition à Bodensee – Galerie Bodenseekreis – Allemagne

2017 : Exposition à Galerie Dar D'art – Tanger

2018 : Art Edition Barhoul – Bingen - Allemagne

2023 : Exposition à Galerie Kunstwerk – Ingelheim Am Rhein - Allemagne

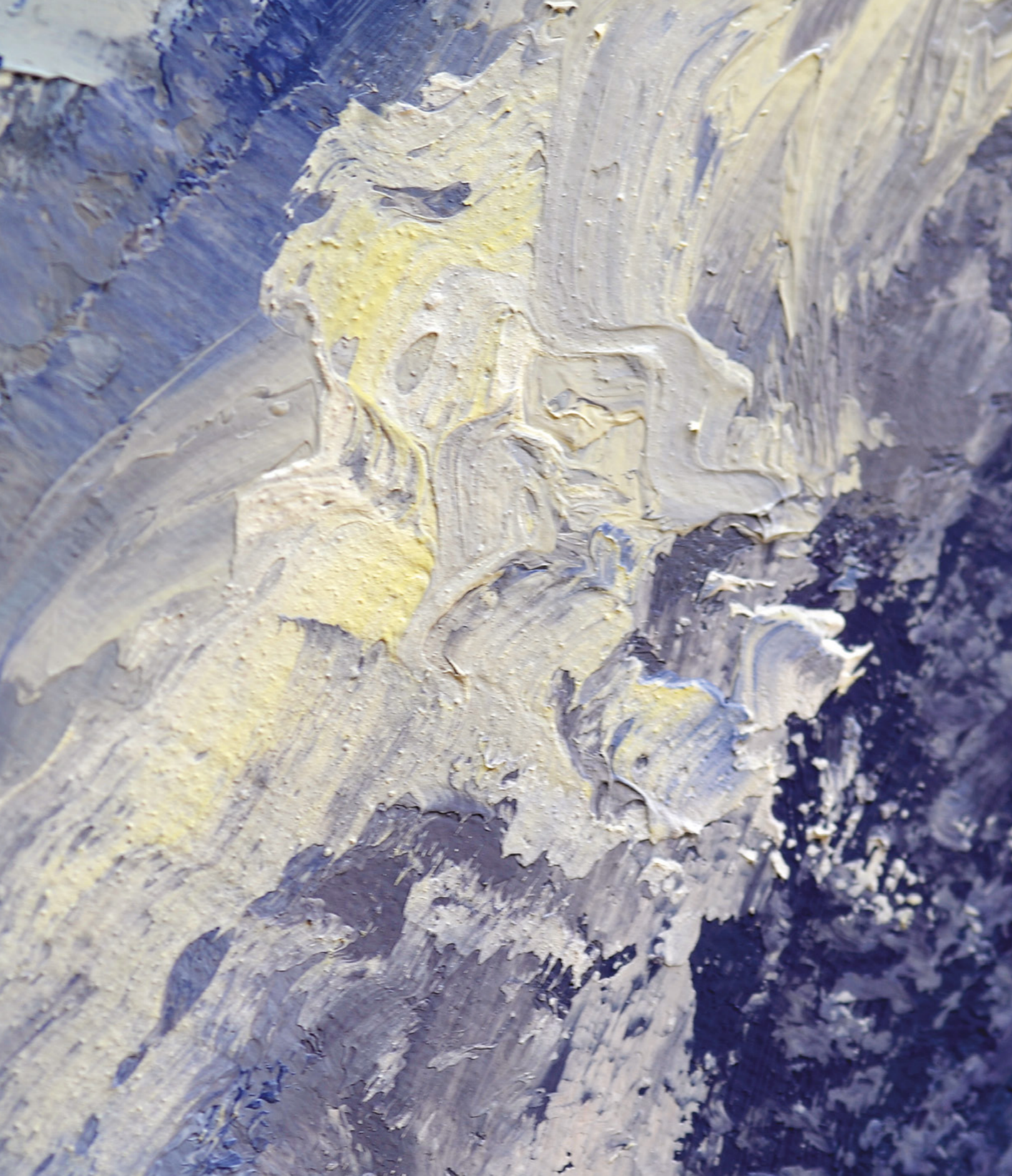
2023 : Galerie H10 Eixample - Barcelone

#### L'Horizon retrouvé

En 2026, Hind Lahrichi présente à la Galerie Dar D'art, à Tanger, *Transatlantique d'une vie*, une exposition immersive pensée comme une traversée sensible. Le choix de Tanger s'impose naturellement. Ville de seuils, de passages et de départs, tournée vers la Méditerranée autant que vers l'Atlantique, Tanger prolonge la géographie intérieure de son œuvre.

Déjà présente dans l'ouvrage *60 ans de peinture au Maroc*, Hind Lahrichi affirme avec cette exposition une trajectoire singulière : entreprendre, naviguer, peindre — trois langages d'un même élan vers la liberté.





Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition  
« **LA TRANSATLANTIQUE D'UNE VIE** » de l'artiste peintre Hind LAHRICHI  
au Palais des Arts et de la Culture - Tanger

Du 12 au 31 Juillet 2026

Galerie  
**Dar D'art**  
Tanger

6 Rue Khalil Matrane, RDC n°5 - Tanger 90000  
Tél : +212 539 375 707 - Email : [dardart.galerie@gmail.com](mailto:dardart.galerie@gmail.com)  
[www.dardart.com](http://www.dardart.com)



